

Mon défi d'être père

Etre père, comme pour d'autres aspects de l'activité humaine, c'est un peu comme être un cadre supérieur. On doit avoir une vision, une compréhension de l'environnement, un souci quant à la qualité totale, un intérêt et un engagement pour l'apprentissage continu. Comme pour la gestion d'une organisation, l'aspect le plus difficile à maîtriser dans le rôle de père est sans aucun doute celui du leadership que l'on croit exercer malgré le dosage permanent de responsabilisation et de contrôle, de rétroaction quotidienne, de récompenses et de mesures disciplinaires. Pourtant l'efficacité d'une telle démarche avec un enfant dépend avant tout de la crédibilité du père au jour le jour. Ainsi, notre motivation à composer avec l'adversité, à vaincre les obstacles et à persévérer dans l'effort pour la réalisation d'un objectif important a souvent plus d'impact sur l'enfant que toutes les belles paroles et les conseils prodigués. De même, notre capacité de surmonter les impasses, de concilier les différends et de résoudre les conflits est beaucoup plus révélatrice d'une orientation profonde et des valeurs qui nous animent que les réprimandes que l'on peut adresser face à tel écart de conduite.

Par Luc Dupont
Financier international, M.B.A.

Si mon rôle de père me tient à coeur, c'est que je souhaite léguer à mes enfants un héritage comprenant des valeurs, une capacité de se prendre en mains et de faire face à la vie.

Mon défi D'ÊTRE PÈRE

**Être père, c'est être
partenaire avec
sa conjointe.**

Par contre, ce qui distingue le rôle de père de celui de cadre, c'est l'attachement au sens de la vie et l'existence d'un lien d'appartenance dans une optique de continuité. Les enjeux ne relèvent pas uniquement de la mesure quantitative de résultats mais d'une dynamique où se confrontent et s'associent deux identités humaines unies par la continuité, la recherche de sécurité et la volonté de puissance.

**En tant que pères, il
faut savoir distinguer
nos rêves d'enfants
des ambitions de
nos propres enfants.**

Etre père, c'est également être partenaire avec sa conjointe pour mettre à contribution les complémentarités respectives au profit de l'éducation de l'enfant. Comme dans tous les rapports humains, la compétition, les tensions et les rivalités, de même que les frustrations et les pressions extérieures peuvent se manifester dans le quotidien. L'enjeu pour le couple est de développer une complicité ou à tout le moins un *modus vivendi* pour éviter des réactions qui contribueraient à insécuriser l'enfant dans sa croyance dans l'avenir. Cette démarche constitue un défi de

taille qui nécessite une discipline, une collaboration, une volonté de dialogue et des actions communes faisant avant tout prévaloir l'intérêt supérieur de l'enfant.

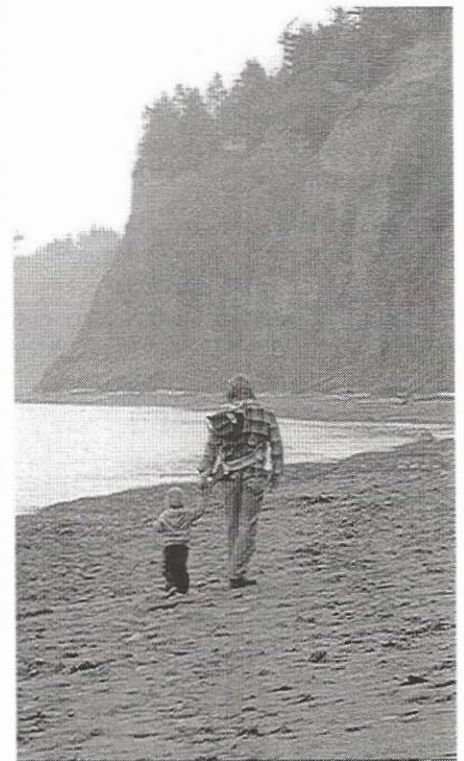
En tant que pères, il faut savoir distinguer nos rêves d'enfant des ambitions de nos propres enfants. C'est un aspect critique de notre rôle comme guide et modèle afin de diriger le jeune dans une voie qui soit conforme à son identité, évitant ainsi de l'obliger à répondre à nos rêves ou de l'empêcher d'être pour lui une source d'inspiration. Cette recherche d'équilibre nécessite un effort de réflexion pour comprendre les conditionnements et les influences dont nous avons pu faire l'objet et que l'enfant peut subir, et entreprendre un processus de correction et de renforcement de notre identité et de la sienne.

Etre père est un drôle de métier. De nos jours, il n'y a plus de modèle-type. A la rigueur, dans la société, on peut adopter n'importe quel modèle pour autant que l'on soit sincère ou que l'on ait de la bonne volonté. Cependant la question n'en est pas une de jugement social mais précisément de réussite personnelle, relationnelle, éducative et sociale. Sur ces plans, le temps joue contre nous dans la mesure où les conséquences de nos actions actuelles ne se feront sentir qu'à long terme. Or, le long terme, ou même le moyen terme, ne constitue pas une préoccupation valorisée au sein de nos sociétés industrialisées.

**Au-delà de ce que
je dis, je suis
constamment surveillé,
analysé, étudié.**

Comment s'y prendre pour être conforme à nos objectifs de père? Comment s'assurer que nous sommes sur la bonne voie et comment s'évaluer comme père? Voilà les questions fondamentales qui nous interpellent.

Tout le monde sait que l'enfant traverse des étapes importantes à chaque stade de sa croissance. A une période de sa vie, il ne parle pas mais il sent les choses c'est-à-dire qu'il est surtout guidé par ses émotions et son instinct. A une autre étape, il perçoit distincte-



Mon défi D'ÊTRE PÈRE

ment différents éléments de son environnement et arrive à s'exprimer. Mon expérience de père d'enfants en bas âge m'a démontré qu'au-delà de ce que je dis, je suis constamment surveillé, analysé, étudié et éventuellement imité, soit dans mes attitudes ou dans mes gestes. La prise de conscience de cette dynamique est préoccupante parce qu'on réalise qu'on n'a pas seul le contrôle de la situation c'est-à-dire que l'enfant indépendamment de nos intentions tire ses propres conclusions. Pour pouvoir donner une crédibilité à l'orientation que l'on souhaite donner à nos enfants, on devra inévitablement corriger certains comportements. Les enfants ne sont-ils pas les miroirs déformants de ce que nous sommes?

Pour moi, le principal défi du métier de père est de pouvoir comprendre comment mes actions et mes inactions quotidiennes sont susceptibles d'influencer l'enfant dans son développement. Le problème, c'est qu'on ne voit parfois les conséquences de nos interventions que quelques années plus tard.

Cette responsabilité se complique également en raison des différences importantes existant d'un enfant à l'autre. Les jeunes n'ont-ils pas chacun leur propre identité se distinguant par des goûts et des attitudes qui nous rappellent constamment l'importance d'évoluer. A ce titre, je me permets de partager avec vous ces anecdotes.

Dans le but de bâtir une belle complicité avec mon premier enfant, j'ai adopté avec lui une attitude de copain ou de "chum". Ce comportement tout à fait

démocratique et conforme à l'idéal des rebelles de ma génération, a fini par brouiller les cartes et être à l'origine de certains conflits. En devenant le "chum" de mon fils, j'ai donc eu le plaisir d'être traité par lui au même niveau que son copain Mathieu. Quant à Julien, l'autre copain, son avis prédomine lorsqu'il s'agit de parler de dinosaures. Avec le temps, j'ai réalisé que mon fils avait besoin que je sois plus qu'un Mathieu ou un Julien. Comment trouver le juste milieu ? Voilà un défi à relever.

**Les pères actuels
doivent rivaliser
avec des modèles
imaginaires édifiés
par les médias.**

Autre exemple, je déteste subir l'autorité. Pourtant la réussite d'un objectif ne suppose-t-elle pas une discipline qui correspond à toute fin pratique à une forme d'autorité ? Comment alors concilier ma quête de liberté avec mon ambition de réussite ? Par ailleurs, je me surprends à exercer mon autorité pour préserver mes enfants de certains dangers et non pas pour assouvir une quelconque tendance autocratique; ce qui m'amène à remettre en question le fondement même du sentiment d'injustice vécu face à l'autorité. Ceci démontre que le métier de père offre des occasions d'avancement dans notre évolution.

Finalement, dans un monde où il y a peu de modèles, je crois que le rôle du père est d'en être un authentique. D'autant plus que les pères actuels doivent rivaliser avec des modèles imaginaires édifiés par les médias. Pour accéder à ce stade, il faut développer auprès de son enfant une crédibilité, une cohérence entre nos actions et nos réflexions, et aussi faire preuve de courage et de détermination. Nous vivons aujourd'hui dans une société axée sur la performance dans tous les domaines. Le métier de père n'y fait pas exception.